

L'entreprise de traduction du *Cours de linguistique générale* a connu un parcours sinueux dans les pays de l'Est, suivant en ceci les conditions historiques qui ont marqué la naissance des sciences du langage dans cet espace culturel. Dans l'entre-deux-guerres, les linguistes de Prague, de Cracovie, mais aussi ceux de Bucarest, Cluj ou Sofia, étaient familiarisés avec les idées de Saussure, et le *CLG* était lu dans le texte, car la plupart de ces savants étaient francophones. À partir des années 1946-1947, pourtant, le nom même de Saussure devient tabou.

Le nouveau régime politique de l'après-guerre a apporté des changements sociaux profonds dans les pays de l'Est, et a notamment imposé l'idéologie marxiste-léniniste dans les sciences humaines. Les linguistes des pays communistes furent donc contraints d'embrasser la linguistique marxiste venue de Moscou et d'abandonner la linguistique « bourgeoise ».

Du point de vue épistémologique, le nouveau régime a imposé un nouveau paradigme scientifique, fondé sur le matérialisme dialectique. La linguistique occidentale, aussi bien l'approche comparative historique et que le structuralisme, est jugée à l'aune de la lutte des classes. Elle est qualifiée de « bourgeoise », d'idéaliste, et par conséquent ennemie de la nouvelle « science du langage » fondée par N. J. Marr. Les diatribes anti-saussuriennes dans la linguistique soviétique, puis dans celle des pays satellites, évoquent-elles la « théorie des deux sciences » opposées.

Les dirigeants exigent des scientifiques une nouvelle perspective sur la langue; ils font également le procès de l'histoire récente de la linguistique, comme dans cet article anonyme qui critique rétrospectivement la recherche roumaine des années 1930-1940 :

À cette époque-là, la plupart des linguistes avaient adopté diverses théories idéalistes et métaphysiques réactionnaires, dont notamment les conceptions anti-scientifiques occidentales du linguiste F. de Saussure et de ses adeptes, les structuralistes. (« Pentru înflorirea lingvisticii », 1951 : 20).

La situation n'est pas unique, et le tableau vaut pour presque tous les pays de l'Est jusqu'aux années 1958-1960, quand intervient une relative libéralisation. Pourtant, ce n'est qu'en 1989, après la chute du mur de Berlin, que la linguistique est-européenne échappe définitivement à l'emprise du politique.

Ceci explique pourquoi le *CLG* ne fut traduit, avant le moment 1989, qu'en russe, polonais et tchèque. En russe, le *Cours* a connu deux versions, la première par A. Soukhotine en 1933. Le *CLG* fut ensuite traduit en polonais (F. de Saussure, *Kurs językoznawstwa ogólnego*, przekł. K. Kasprzyk, 1961) et en tchèque (F. de Saussure, *Kurs obecné lingvistiky*, Překlad Fr. Čermák, 1989).

Les autres traductions paraissent après le démantèlement de l'Union soviétique : la version bulgare en 1992 (Ф. дьо Сосюр: *Курс по обща лингвистика*, пр. на български, София, 1992 г.), la version roumaine en 1998 (F. de Saussure, *Curs de lingvistică generală*, traduit par Irina Izverna Tarabac, Polirom, 1998), la version croate en 2000 (F. de Saussure, *Tečaj opće lingvistike*, Pr. Vojmir Vinja, Zagreb, 2000).

Notre communication analysera, dans ce contexte, l'impact des traductions du *CLG* dans les pays de l'Est, notamment en Roumanie et dans l'ex-Union Soviétique.